

Notre excellent ténor canadien-français Paul Dufault est de nouveau en tournée dans la province de Québec où, partout, l'on ne lui marchandé pas les succès.

Les chants, comme la musique, sont suggestifs. Certains rythmes clairs prennent pour toujours la forme de cette joie de respirer que l'on goûte, sans le savoir, à certains moments de notre vie alors que nous les avons entendus ; c'est comme une eau limpide qui se soumet au contour d'un vase ; l'on respire cette joie longtemps après quand l'on entend, de nouveau, ces rythmes ; d'autres rythmes, même perçus dans l'enfance, donnent pour toujours le désir impréci de choses que l'on ne peut définir. Et l'on ne peut jamais entendre les premiers comme les derniers sans être secoué d'émotion.

Et c'est ainsi que chaque fois que je vois écrit ou que j'entends dire le nom de Paul Dufault, il me revient à la mémoire un chant, le premier que j'entendis de lui, et que j'ai entendu maintes fois depuis ; et alors, j'éprouve toujours le même sentiment de nostalgie imprécise, comme si j'étais au cœur d'une forêt dont les allées se perdent. Ce chant est une mélancolique cantilène d'une tristesse indiscible dans les mots, le rythme et les notes. C'est : "J'ai pleuré en rêve". Ce ne sont pas des vers qui sont ainsi chantés d'un rythme si inégal.

J'ai longtemps cherché le nom de l'auteur des mots de cette cantilène et, comme Archimède, le hasard m'a, tout récemment, permis de lancer la célèbre exclamation grecque : eureka !

Sait-on que les mots de "J'ai pleuré en rêve" sont d'un féroce poète révolutionnaire allemand ? Ils sont, en effet, de Henri Heine qui fut tour à tour banquier, fonctionnaire, avocat, judaïste, protestant, révolutionnaire, politicien, voyageur, bon-ententiste, enfin, poète romantique—le dernier même des romantiques allemands.

Ce chant dont je parle et que rend avec tant d'expression Paul Dufault, n'est pas, comme on pourrait le croire, si l'on n'accorde pas à son audition une attention de rimeur, une piécette rimée selon les règles de la prosodie. Ce sont trois pensées, trois pensées